

RIEF

Revue italienne d'études françaises

Littérature, langue, culture

9 | 2019

E pluribus unum

Traduire un poète-peintre de la Pléiade : la « Petite description de l'Aurore » de Nicolas Denisot

Translating a poet-painter of the Pléiade : Nicolas Denisot's « Petite description de l'Aurore »

Daniele Speziari



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rief/3512>

DOI : 10.4000/rief.3512

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Daniele Speziari, « Traduire un poète-peintre de la Pléiade : la « Petite description de l'Aurore » de Nicolas Denisot », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 9 | 2019, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 18 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rief/3512> ; DOI : 10.4000/rief.3512

Ce document a été généré automatiquement le 18 novembre 2019.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Traduire un poète-peintre de la Pléiade : la « Petite description de l'Aurore » de Nicolas Denisot

Translating a poet-painter of the Pléiade : Nicolas Denisot's « Petite description de l'Aurore »

Daniele Speziari

Canticque 5

Argument

1 Petite description de l'Aurore, qui conduisoit les Pasteurs allantz en Bethléem par la semonce de l'Ange.

2 1.

Reveillez vous reveillez
Pastoureaux qui sommeillez
Pour voir l'Aube la plus belle
Qui jamais peignit les cieux
Je vous veux faire joyeux
D'une joyeuse nouvelle.

2.

Reveillez vous pour m'ouir
Affin de vous rejouir
Par moy de ce bon message,
Message que tant & tant
Jadis alla souhaitant
De voz ayeux le vieil aage.

3.

Ne voyez vous le flambeau

De l'estoille clair & beau
Qui le jour suyvant devance ?
Ne voyes vous que la nuict
Desja devant elle fuit,
Comme la clarté s'avance ?

4.

Pastoureaux ne m'oyez vous !
Vous est le sommeil plus doux
Que d'entendre la merveille
Qu'or annoncer je vous vien
D'un vray oracle ancien
Qui a pris fin noppareille ?

5.

Au terme aujourd'huy prefix
Dieu vous envoye son Filz
Dieu en puissance egallée
Qui d'une Vierge icy n'aist,
Vierge qui ne fut, n'y n'est
Ny ne sera maculée.

6.

L'homme jadis fut destruit
D'une qui mordit le fruict
De la pomme defenduë :
Et par ceste Vierge icy
Est l'homme remis aussi
En sa franchise renduë

7.

Des bergers le grand Berger
A bien daigné s'heberger
Au ventre d'une pucelle
Pour tirer le genre humain
De sa pitoyable main
Hors d'une prison cruelle.

8.

Sathan vous tenoit serrez
Dedans ses liens ferrez :
Mais a la seule naissance
De cest Enfant, tous ses fers
Et tout l'effort des enfers
Sentent vaine leur puissance.

9.

Vers ceulx, je-dy qui croiront
Lors que de vous ilz orront
La nouvelle que j'apporte :
Mais qui ne vous croira pas
Du fier Tyran de la bas
La main sera tousjours forte.

10.

Dieu parmy les Pastoureaulx
Soubz la creche des toreaux
Dans les champs a voulu naistre,
Et non parmy les arroys
Des grandz princes & des Roys
Luy des plus grands roys le maistre.

11.

Oyez ce cas merueilleux
O vous haultains orgueilleux
Qui vantez vostre noblesse !
Or apprenez de ce lieu
Comme tousjours envers Dieu
L'orgueil vault moins que l'humblesse.

12.

Les delices, et les bobantz
Autant que les simples champs
Ne furent oncq en sa grace
Aussi est-ce le Seigneur
Qui sa gloire & son honneur
Entre les petitz amasse.

13.

Bergers ingratz ne soyez
De ce qu'ainsi vous voyez
Le grand Dieu entre vous naistre :
Puisqu'il vous fait tant de bien
D'un si grand bienfaict, en rien
Mesconnoissant ne fault estre.

14.

Suz donc, voz flutttes soufflez,
Suz voz musettes enflez
D'armonieuse accordance,
Chantez & l'heure & le jour
En qui vostre heureux sejour
Reçoit sa saincte naissance.

15.

Faictes retentir les boys,
Et le ciel de vostre voix,
Et chommez ceste journée
D'an en an solennisant,
Ceste belle Aube luisant
Heureusement retournée.

Fin¹.

Cantico 5

Argomento

3 Breve descrizione dell'Aurora, che guidava i pastori che, esortati dall'Angelo, si dirigevano a Betlemme.

4 1.

Sveglia, pastori, sveglia,
Pastori in dormiveglia!
Ecco l'alba più bella
Che mai il cielo colorò.
Per rallegrarvi darò
Una lieta novella.

2.

Svegliatevi e udite,
Alzatevi e gioite
Del felice messaggio,
Messaggio che le attese
E le speranze accese
Dell'umano lignaggio.

3.

Non vedete la stella
Che luminosa e bella
La nuova alba precede?
Non vedete la notte
Che già la luce inghiotte
E che in fretta recede?

4.

Pastori, non sentite!
Dormire preferite
Ch'ascoltar la maestà
Dell'annuncio inaudito
D'un oracolo antico
Divenuto realtà ?

5.

Nel giorno tanto atteso,
Il divin Figlio è sceso,
Come Dio potente,
D'una Vergine nato,
Da un ventre immacolato
E dal peccato esente.

6.

L'uomo prima distrutto
Da lei che morse il frutto
Da Dio proibito,
Dalla Vergine pura

All'antica natura
È oggi restituito.

7.

Dei pastori il Pastore
Alloggiò nel tepore
D'un ventre verginale,
Per salvar l'umanità
Con un gesto di pietà
Da prigione infernale.

8.

Satana vi stringeva,
Oppressi vi teneva,
Ma ora il Figlio divino
Appena nato scioglie
Le catene e le briglie
Dell'inerte aguzzino.

9.

Intendo, chi crederà
Quando da voi sentirà
La novella che porto.
Ma per chi non crederà
La forza non cesserà
Del Tiranno là sotto.

10.

Tra gli umili pastori
Nella stalla dei tori,
Nei campi nascer volle,
Non nel lusso mondano
D'un principe o sovrano,
Il Dio delle folle.

11.

Udite il gran mistero,
O voi dal cuore fiero
Che vantate nobiltà !
Prova è l'annuncio mio
Che più gradita a Dio
Dell'orgoglio è l'umiltà.

12.

Sfanzo e magnificenza
Sempre fugge e disprezza
Ma ama i semplici campi,
Così che del Signore
Lodano gloria e onore
Gli umili nei lor canti.

13.

Pastori, siate grati
D'esser stati invitati
Al parto del gran Dio:

Per questa preferenza
 La sua benevolenza
 Non lasciate nell'oblio.

14.

Su, i flauti suonate,
 La zampogna gonfiate
 Con accordi armoniosi,
 Cantate ora e istante
 In cui il santo infante
 Nasce fra voi gioiosi.

15.

In terra e in ciel veloce
 Voli la vostra voce.
 Che oggi sia una festa,
 Ogni anno ricorrente.
 Di quest'alba splendente
 Celebrate le gesta.
 Fine.

Note à la traduction

- 5 Pour cette traduction du *Cantique* 5 de Denisot nous avons choisi de conserver le même mètre (des strophes de six heptasyllabes) et le même schéma des rimes (AABCCB) de l'original français. Ce choix se justifie par le fait que l'heptasyllabe (« settenario ») figure, avec l'hendécasyllabe, parmi les vers les plus importants et les plus fréquemment employés dans la poésie italienne. Cependant, en raison de la longueur des mots italiens, supérieure (en moyenne) à celle des mots français, il nous semble que le « settenario » italien impose une plus grande concision et qu'il n'est pas toujours aisé de condenser efficacement les contenus exprimés dans les vers français. La synalèphe et l'apocope permettent en tout cas de compenser, au moins en partie, l'écart entre les deux langues. Même si, dans la plupart des cas, nous avons réussi à reproduire des rimes parfaites en italien, nous avons parfois dû nous contenter d'assonances, notamment dans les strophes 4 (« inaudito » / « antico »), 9 (« porto » / « sotto ») et 12 (« campi » / « canti »), ou bien de consonances (voyelles différentes et consonnes identiques, par exemple dans la strophe 8, « scioglie » / « briglie »).
- 6 Nous avons souvent eu recours aux procédés de la transposition et de la modulation². Dans la strophe 1, pour suggérer l'idée d'un état intermédiaire entre le sommeil et le réveil, exprimée en français par la forme verbale « sommeillez », nous avons utilisé un substantif de sens équivalent, « dormiveglia ». Dans la traduction de la strophe 3, une locution adverbiale italienne correspond à un verbe français (« elle fuit » / « in fretta »), tandis que dans la strophe 7 nous avons traduit un substantif par un adjectif (« d'une pucelle » / « verginale »). Cette dernière transposition compte parmi les plus communes dans le passage d'une langue à l'autre car, si l'italien emploie des adjectifs avec une plus grande fréquence, le français se caractérise par une prédilection marquée pour la nominalisation³. Toutefois, plus encore que la transposition nom français / adjectif italien, nous nous sommes servi de la transposition phrase négative / phrase affirmative, qui nous a permis de parvenir à une plus grande concision sans altérer les

contenus du texte original, même si ce procédé entraîne, inévitablement, des glissements de point de vue⁴. Il nous suffira ici de citer les strophes 12 (« Ne furent oncq en sa grace » / « Sempre fugge e disprezza ») et 13 (« ingratz ne soyez » / « siate grati »). Il en va de même dans la strophe 11, où « L'orgueil vault moins que l'humblesse » a été traduit par « più gradita a Dio / Dell'orgoglio è l'umiltà », même si, dans ce cas, le changement de point de vue a été motivé par des raisons de rime.

- 7 Quant au procédé de la modulation, nous signalons, dans la strophe 9, la traduction de « la main » par « la forza », qui peut être considérée comme un exemple de modulation métaphore/absence de métaphore (concret/abstrait)⁵. Certes, en renonçant à l'image de la main qui s'abat sur les mécréants, notre traduction peut apparaître comme moins évocatrice que l'original français, mais en même temps elle permet d'insister davantage sur l'idée de la puissance de Satan, déjà introduite dans la strophe précédente. Dans la strophe 3, à l'inverse, notre traduction contient l'image de la nuit engloutie par la clarté du jour qui s'avance, absente chez Denisot et suggérée par la rime « inghiotte » / « notte ». À plusieurs reprises, pour des raisons de mètre ou de rime, nous avons ensuite eu recours à une modulation cause/effet, l'une des plus fréquentes dans les traductions entre français et italien⁶ : dans la strophe 5 « Dieu vous envoie son Filz » est traduit par « Il divin Figlio è sceso » (il est descendu sur terre *parce que* Dieu l'a envoyé), ce changement étant dû pour l'essentiel à la difficulté d'employer le mot italien « Dio » en position finale du vers ; pareillement, dans la strophe 8 les chaînes de Satan (« liens », « fers ») perdent de leur force *parce que* le Christ, en naissant, les a brisées (« scioglie / Le catene e le briglie »), tandis que dans la strophe 15, « Che oggi sia una festa » correspond à « chommez ceste journée », car les jours fériés ont pour conséquence logique l'abstention du travail.
- 8 Nous nous sommes efforcé, autant que possible, de reproduire fidèlement les contenus du texte de Denisot, bien que les exigences de mètre ou de rime nous aient parfois poussé à introduire des glissements sémantiques plus ou moins significatifs. Dans la strophe 10, la traduction de « pastoureaulx » par « umili pastori » introduit une nuance étrangère au mot français, qui évoque davantage la jeunesse que l'humilité des bergers⁷, mais cohérente avec le message véhiculé par le poème dans son ensemble, tandis que « Il Dio delle folle », dans le dernier vers de cette même strophe, exprime l'idée de la supériorité de Dieu sur les souverains de la terre (« Luy des plus grands roys le maistre ») sans se servir du superlatif employé par Denisot mais en insistant sur la multitude de ses sujets. Quant à la strophe 8, l'oxymoron « inerme aguzzino » n'a pas d'équivalent dans le texte original mais résume le sens global de la strophe, qui illustre la situation paradoxale de Satan, dont les armes puissantes se sont avérées inefficaces à la suite de la naissance du Christ. Même si, dans cette strophe, nous n'avons pas traduit le substantif « enfers », il nous semble que l'adjectif « infernale », qui clôt la strophe précédente, compense cette omission.
- 9 Par endroits, le fait de disposer de syllabes supplémentaires nous a permis d'ajouter des détails absents dans l'original mais cohérents avec la pensée de Nicolas Denisot, notamment dans la strophe 2, où l'action de se lever (que le texte français n'évoque pas) est contenue, implicitement, dans celle de se réveiller. Dans la strophe 5 nous avons introduit la notion de péché (« peccato ») que Denisot ne mentionne pas mais qui était sans aucun doute présente à son esprit, car le péché peut être considéré comme la tache (« macula » en latin) dont la Vierge, qui « n'y n'est / Ny ne sera maculée », serait exempte.

- 10 Nous avons accordé une attention particulière au vocabulaire de la vue et de l'ouïe, qui occupent une place centrale dans les *Cantiques du premier advenement de Jesu-Christ* car, pour la sensibilité du poète-peintre Denisot, la Nativité est, avant tout, un spectacle caractérisé par des couleurs à profusion et par les chants incessants des bergers⁸, qui sont les protagonistes incontestés du poème que nous avons choisi. Par conséquent, dans la strophe 1, tout en renonçant à traduire littéralement la forme verbale « peignit », nous avons utilisé un autre verbe appartenant au champ sémantique de la peinture (« colorò »). Cependant, malgré nos efforts, un certain nombre de détails importants ont dû être sacrifiés. Nous faisons allusion surtout à la strophe 3, où nous avons dû renoncer à l'image du « flambeau », car tous les équivalents italiens que nous avons envisagés (« fiaccola », « torcia », « fiamma ») présentaient des inconvénients liés à la rime ou à l'accent (le mot « fiaccola », notamment, n'aurait pu figurer en position finale du vers, car l'accent principal serait tombé sur la cinquième syllabe, et non sur la sixième, comme le demande normalement le « settenario »). Nous croyons ensuite qu'il aurait été malaisé de condenser dans deux heptasyllabes italiens la double évocation du « flambeau » et de l'« estoile ». Nous avons par conséquent choisi de conserver le seul élément nécessaire pour la compréhension du texte, en compensant l'absence de l'image du « flambeau », au moins en partie, par l'adjectif « luminosa », sémantiquement plus riche que l'adjectif français « clair ». De même, le vocabulaire de la merveille a fait l'objet de suppressions motivées par des exigences de mètre. Ainsi, dans la strophe 4 nous avons renoncé à traduire littéralement « merveille », car le mot italien correspondant comporte quatre syllabes et ne se prête pas aisément à des rimes parfaites. Nous avons alors remplacé « meraviglia » par le mot « maestà », qui suggère lui aussi l'idée d'un spectacle grandiose qui s'offre à la contemplation. Le même problème s'est posé pour la traduction de « merveilleux » (strophe 11), dont l'équivalent italien ne comporte pas moins de cinq syllabes. Dans ce cas, nous avons choisi de traduire le groupe nominal « cas merveilleux » par « gran mistero », dans la mesure où la naissance d'un dieu parmi les bergers et les animaux relève à proprement parler du mystère pour les « haultains orgueilleux » dont parle le poète.
- 11 Cependant, les difficultés les plus insurmontables se sont présentées lors de la traduction de la dernière strophe du poème, sans aucun doute la plus riche en contenus, y compris de caractère théologique. Pour commencer, le mot « boys » a été remplacé, pour des exigences de concision, par un hyperonyme, « terra », qui présente l'avantage de se lier, tout naturellement, au mot « cielo » (« In terra e in ciel »), ce dernier étant par ailleurs mentionné par Denisot. Mais c'est dans le tout dernier vers que notre traduction s'avère inadaptée, notamment à cause de l'emploi du mot « gesta », qui s'est imposé pour des raisons de rime mais qui s'éloigne considérablement du texte français. Nous pourrions justifier notre choix en remarquant que cette aube splendide accompagne une entreprise illustre par excellence (le mot italien « gesta » dérivant, tout comme le français « geste », du latin *gesta*, « exploits »), c'est-à-dire la naissance du Fils de Dieu, à plus forte raison si nous considérons que pour Denisot, bien probablement, l'« Aube » ne serait qu'une métaphore du Christ lui-même. Néanmoins, même si l'on admettait le bien-fondé de l'emploi du substantif « gesta », notre traduction pourrait être critiquée pour la suppression de l'idée de retour exprimée dans le vers final du poème français (« Heureusement retournée »).
- 12 En conclusion, nous pouvons affirmer que la traduction d'heptasyllabes français par des « settenari » italiens produit généralement des résultats acceptables, même s'il n'est

pas toujours aisé de reproduire des rimes parfaites et, encore plus, de parvenir à une expression claire et efficace. En effet, il nous semble que la nécessité de restituer fidèlement la pensée de l'auteur conduit parfois à une concision excessive et à une plus grande opacité qu'en français.

NOTES

1. N. Denisot, *Cantiques du premier advenement de Jesu-Christ*, Paris, Veuve Maurice de La Porte, 1553, p. 43-47. En l'absence d'éditions modernes des *Cantiques*, nous donnons ici une transcription inédite qui respecte l'orthographe et la ponctuation originales, nous nous limitons à introduire la dissimilation *i/j* (exemplaire de référence : Le Mans, Médiathèque L. Aragon, MAINE 8° 7052). Pour faciliter les renvois au texte, nous avons numéroté les strophes, aussi bien dans l'original français que dans notre traduction.
 2. Pour cette terminologie nous renvoyons à J. Podeur, *La pratica della traduzione. Dal francese in italiano e dall'italiano al francese*, Naples, Liguori editore, 2002.
 3. *Ibid.*, p. 43.
 4. *Ibid.*, p. 66.
 5. *Ibid.*, p. 88.
 6. *Ibid.*, p. 92.
 7. Voir à ce propos le *Dictionnaire du Moyen Français* < <http://www.atilf.fr/dmf/> >.
 8. L'importance capitale de la dimension sonore dans les *Cantiques* a été mise en évidence par J. Nassichuk, « La voix et le chant poétiques dans les *Cantiques* de Nicolas Denisot du Mans », dans A. Rodriguez et A. Wyss (dir.), *Le Chant et l'écrit lyrique*, Bern, P. Lang, 2009, p. 167-182. En ce qui concerne la dimension visuelle, nous nous permettons de renvoyer au chapitre « *Ut pictura poësis* » de notre ouvrage *La Plume et le pinceau. Nicolas Denisot, poète et artiste de la Renaissance*, Genève, Droz, 2016, p. 136-144.
-

RÉSUMÉS

Cet article propose une traduction inédite, en italien, d'un poème intitulé « Petite description de l'Aurore », tiré des *Cantiques du premier advenement de Jesu-Christ* de Nicolas Denisot (1515-1559), poète et peintre lié aux milieux de la Pléiade. La traduction est suivie d'un commentaire qui analyse les procédés mis en œuvre et les principales difficultés rencontrées dans le passage du français à l'italien.

This essay contains an unpublished Italian translation of a poem titled « Petite description de l'Aurore », taken from the *Cantiques du premier advenement de Jesu-Christ* by Nicolas Denisot (1515-1559), poet and painter belonging to the literary milieu of the Pléiade. The translation is

followed by an analysis of the translating method and of the main difficulties encountered in the process of replicating the contents of the French text in Italian verse.

INDEX

Mots-clés : traduction, poésie, XVIe siècle, Denisot (Nicolas), Pléiade, Nativité

Keywords : translation, poetry, XVIth century, Denisot (Nicolas), Pléiade, Nativity